

Former la personne dans la communauté

Solitude et communion

Chaque vie humaine, la vie de chaque créature personnelle, capable de relation, vit tendue entre deux grandes dimensions: la solitude et la communion. Solitude et communion sont les deux dimensions dans lesquelles évolue chaque créature qui peut dire « moi » et « tu » ; chaque créature qui est consciente qu'elle est un « moi » et qu'il y a d'autres « moi », et que ces réalités sont distinctes et pourtant destinées à la rencontre, au dialogue, à la relation, sans que cela puisse effacer ou supprimer la distinction individuelle.

Le binôme « solitude et communion » est, dans la vie chrétienne tout-court et dans la vie consacrée en particulier, un peu le pain quotidien de notre chemin. Dans la vie religieuse cénobitique, ce binôme est une réalité qui, comme le caméléon, change de couleur sans être différente. On pourra alors la vivre sous la forme de « silence et dialogue », de « oraison et service », de « liberté et obéissance », de « garde du cœur et attention aux autres », etc. Ce qui est important pour nous est d'apprendre à vivre dans ce binôme d'une façon consciente et responsable, à la recherche d'un équilibre et d'une harmonie qui coïncident avec la maturité de notre vie en tant que personnes, donc de notre vie en tant que vocation personnelle qui nous vient directement du Dieu-Trinité qui, en nous créant, nous a voulus images de son propre mystère. Former la personne individuelle à vivre en communauté est donc l'essentiel de toute formation humaine et religieuse, de toute formation chrétienne.

Être une personne est une immense grâce et une immense responsabilité. Et vivre son état de personne veut dire justement se comprendre et s'assumer comme des êtres uniques, irremplaçables, donc seuls, mais qui ne s'accomplissent que dans la communion d'amour avec les autres.

La vérité avec laquelle on assume la tension entre solitude et communion définit la qualité de chaque existence, et aussi la qualité d'une vie consacrée, celle de chaque religieux ou religieuse en particulier, comme celle de chaque communauté.

Nous constatons partout que dans la vie religieuse la solitude et la communion sont des tâches qui ne vont pas de soi, et qui ne vont pas l'une sans l'autre. Il y a une ascèse de la solitude ; il y a une ascèse de la communion ; et il y a une ascèse de l'harmonie entre solitude et communion. Quand on ne vit pas bien la solitude, on ne vit pas bien non plus la communion ; et quand on ne vit pas la communion, on ne supporte pas la solitude.

L'individualisme et le nivellement de masse de la société contemporaine nous rappellent que vivre notre vocation au niveau d'une vraie solitude et d'une vraie communion est un témoignage vital que nous pouvons offrir au monde, car l'individualisme et le nivellement de masse détruisent nos contemporains, étouffent en eux la joie de vivre, la joie d'aimer.

Ainsi, lorsque, vivant dans une communauté, suivant notre Règle, notre charisme, nous travaillons à purifier et approfondir notre capacité de solitude et de communion, nous ne réalisons pas seulement notre personne, mais nous apportons à la société un témoignage essentiel, indispensable à sa survie.

Être personne

Par où faut-il alors commencer ?

Je crois que la première chose est d'apprendre à connaître et à reconnaître nous-mêmes et les autres en tant que **personnes**.

La Bible, l'Évangile, ne nous proposent pas des théories anthropologiques et philosophiques, mais ils nous annoncent le mystère de la personne, le mystère de l'être humain comme créature sacrée. La définition fondamentale de l'homme que donne la révélation judéo-chrétienne est que l'homme est une créature sacrée. On ne peut pas tuer, car l'homme est sacré ; on ne doit pas convoiter la femme de l'autre, car elle est une créature sacrée ; il faut accueillir, couvrir et nourrir le pauvre, car il est une créature sacrée.

Je suis sacré ; l'autre est sacré. C'est cette conscience révélée de la personne qui définit le sens et la valeur de la solitude et de la communion. Je suis image de Dieu et l'autre est image de Dieu. À cause de cela, je suis un être unique et l'autre est un être unique. Mais cette solitude sacrale de chaque personne trouve au fond d'elle-même un lien profond et indissoluble avec l'autre. Dans une vraie solitude, consciente du mystère sacré de notre « moi », l'homme découvre au plus profond de son cœur le reflet du Visage de Dieu, le reflet de la lumière de Dieu. La communion naît lorsque la conscience de cette image de Dieu en nous rencontre la conscience de l'image de Dieu dans l'autre. Alors on comprend que ce qui nous distingue et individualise en profondeur est aussi ce qui nous unit profondément les uns avec les autres, dans une communion universelle. L'unité entre ma solitude et la solitude de l'autre est dans le Dieu qui nous crée en tant que personnes par l'image de Lui qu'Il inscrit en nous, et cette unité est la communion.

Assumer sa solitude

L'homme contemporain est un homme seul. Il suffit d'observer les visages des gens en ville, dans les aéroports, dans les trains, le visage des jeunes uniformisés par la mode et les faux modèles de vie réussie. Le tissu communautaire de notre société se déchire partout: dans les familles, dans les lieux de collaboration pour la formation ou le travail, dans les lieux où l'on habite. L'autre est un étranger, même s'il ne vient pas d'un autre Pays, et on regarde avec une méfiance jalouse

justement ces groupes d'étrangers qui conservent au milieu de nous des structures de vie communautaire très fortes. On a peur qu'ils soient en train de s'organiser contre nous, qu'ils menacent notre culture, notre culture qui ne sait plus nous rassembler, ce qui veut dire qu'elle est devenue une abstraction, un souvenir, ou plutôt un rêve.

Saint Benoît dit qu'on ne peut pas devenir ermites sans passer par la vie commune (RB, ch. 1). Mais il est aussi vrai que je ne passe pas vraiment par la vie commune si je n'y assume pas ma solitude. Si je n'assume pas ma solitude dans la relation personnelle avec le Seigneur, je peux vivre en communauté mais je ne vis pas la communion : je vis à côté des autres, qui me sont sympathiques ou antipathiques, mais je ne vis pas en communion avec eux, c'est-à-dire unis aux autres dans la conscience du mystère que le cœur de chacun est habité par Dieu : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Actes 4,32).

Frère Roger de Taizé a écrit dans son journal : « Je m'attache à vivre en homme qui sait sa part inéluctable de solitude. » (*Ta fête soit sans fin*, Taizé 1971, p. 147). On ne vit pas vraiment en membre vivant d'une communauté religieuse sans cette conscience de « sa part inéluctable de solitude ». Notre solitude profonde est un fait inéluctable, inévitable. Refuser d'accepter cela fait que la vie communautaire, ou souvent extra-communautaire, devient une fuite au lieu d'être un soutien, une édification, une joie et une fête.

Notre solitude est jugée par notre vie de communion, et notre vie de communion est jugée par notre solitude. Qui ne sait pas tenir dans sa solitude n'arrive pas à supporter la vraie communion. Et qui n'est pas ouvert à la communion ne peut pas supporter sa vraie solitude. Si solitude et communion ne circulent pas l'une dans l'autre dans la vérité, inévitablement on se réfugie ou bien dans un individualisme habité de distractions et compensations, ou bien dans une recherche des autres pleine de dissipation et d'égoïsme possessif.

En cela nous devons être sincères avec nous-mêmes et nous aider les uns les autres. Evidemment, personne ne vit la solitude et la communion parfaites dès le début de sa vie religieuse, et probablement non plus à la fin. C'est un chantier, c'est une ascèse sans fin qui n'aboutira que dans le But sans fin et inépuisable du Cœur de la Trinité. Le Pape François nous dit dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* qu'il est plus important et fécond d'initier des processus dans le temps que de posséder des espaces de pouvoir (cf. EG 222-223). Cela vaut surtout pour le processus de notre conversion à la vie de communion, pour vivre de la charité de Dieu.

Je crois que chacun de nous devrait alors toujours se poser cette question : Est-ce que je demande consciemment et librement à la vie religieuse à laquelle Dieu m'a appelé l'aide pour grandir dans la solitude et la communion comme dimensions mûres de ma vie et de ma vocation ? Est-ce que je demande cela aux responsables de ma communauté, à la communauté elle-même, à la règle, à la prière ? En d'autres termes : est-ce que je demande à ma vie consacrée de m'aider à devenir pleinement « personne », c'est-à-dire une créature à l'image et à la ressemblance

de Dieu ? Est-ce que je demande à ma vocation religieuse l'aide et la grâce de répondre pleinement à ma vocation humaine, d'homme ou de femme créé à l'image et ressemblance de Dieu?

La solitude et la communion du Christ

Mais qu'est-ce que notre vocation sinon l'appel à suivre le Christ qui nous aime et nous demande et offre de partager sa vie et sa mission?

La question alors est la suivante : comment le Christ veut-Il vivre en nous la solitude et la communion ? Quelles sont les dimensions de la solitude et de la communion que Jésus vit pour nous et en nous pour racheter notre humanité, notre nature humaine personnelle faite de solitude pour la communion ?

Jésus a vécu la solitude. Personne, peut-être, n'a été aussi seul que Lui sur cette terre. Jésus a dû subir une énorme solitude, mais Il l'a aussi choisie. Jésus aimait une certaine solitude. Il aimait se retirer seul (Mt 14,23 ; Jn 6,15).

Mais sa solitude n'est jamais solitaire, jamais individualiste. Jésus ne se sent jamais seul : « Mon jugement est vrai parce que je ne suis pas seul : j'ai avec moi le Père, qui m'a envoyé » (Jn 8,16).

« Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable » (Jn 8,29).

Et surtout : « Voici que l'heure vient – déjà elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi » (Jn 16,32).

Jésus révèle à ses disciples que le sens chrétien de la solitude est une profonde communion avec le Père, une profonde communion qui résiste à toutes les solitudes que l'expérience humaine nous fait sentir : solitude de n'être pas compris, solitude de n'être pas aimés, solitude de la trahison des amis, solitude de l'hostilité ouverte, solitude de l'agonie, solitude de la mort...

C'est pour les éduquer à ce sens de la solitude et de la communion que Jésus appelle ses amis à se retirer avec Lui à l'écart. Là ils peuvent regarder ce qu'est la solitude de Jésus, cette solitude qu'Il cherche si souvent en s'éloignant de la foule et aussi de ses disciples. Le sommet de cette éducation est offert à Pierre, Jacques et Jean sur le mont de la Transfiguration et à Gethsémani. Dans ces deux expériences les trois apôtres voient et entendent ce qu'est la solitude de leur Maître : une solitude remplie de relation avec le Père, donc une solitude qui est déjà communion. Solitude trinitaire de la Communion des Trois Personnes. Dieu est en son être même un mystère personnel de solitude infinie et de communion infinie.

Il y a un titre de Jésus qui exprime la synthèse de ce mystère de solitude et communion en Lui, un titre que, si je ne me trompe pas, on trouve seulement en saint Jean : le titre de « Fils unique » (Jn 1,14.18 ; 3,16.18 ; 1 Jn 4,9).

Jésus est le « Fils unique » du Père. Dans ce titre, solitude et communion coïncident. « Fils » est un titre de communion ; « unique » est un titre de solitude.

Jésus Christ est unique en tant que Fils du Père : en Lui, solitude absolue et communion absolue coïncident. Et on peut dire que le Saint-Esprit est en personne cette coïncidence en Dieu de la solitude avec la communion, d'unicité et de trinité. Même quand Il agit dans le monde, l'Esprit est à la fois Celui qui conduit au désert dans la solitude, et Celui qui anime la communion dans l'amour de charité.

Mais à propos du titre « Fils unique » : dans le mystère du Salut, il en est comme si une sorte de déchirure se produisait au sein même de la Trinité, ou plutôt dans le Fils de Dieu. En effet, nous lisons au chapitre 3 de saint Jean : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (3,16).

Par l'incarnation salvifique du Fils unique de Dieu, par ce don qui va jusqu'à la mort sur la Croix, il en est comme si l'unicité du Fils unique se déchirait pour nous, se déchirait pour élargir aux hommes la communion unique du Fils avec le Père dans l'Esprit. La solitude du Fils unique se dilate jusqu'à la déchirure du Cœur transpercé pour que tous les êtres humains puissent avoir la vie éternelle, c'est-à-dire participer à l'unicité du Fils de Dieu.

Le Fils unique de Dieu, le Fils mono-gène de Dieu, devient premier-né, proto-gène. Comme écrit saint Paul aux Romains, Jésus devient « le premier-né d'une multitude de frères » (8,29). L'unicité filiale de Jésus Christ se dilate aux dimensions de l'Eglise universelle.

Cette dynamique de dilatation de la solitude pour Dieu en communion universelle en Lui devient ainsi la voie de la dilatation de notre cœur et de notre vie à la suite du Christ. Nous sommes appelés à entrer dans la solitude du Christ pour Lui permettre de la dilater en nous comme elle s'est dilatée en Lui. C'est aussi le sens du célibat que la vie consacrée comporte.

Cette dilatation de la solitude dans la communion ne va pas sans une certaine souffrance, ou plutôt un certain sacrifice. C'est la parabole pascale du grain de blé : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12,24), le fruit de la communion, le fruit de la fraternité.

Former la personne dans la communauté

Comment marchons-nous dans cette dynamique, sur ce chemin de solitude christique qui se dilate en communion ?

Je crois qu'il ne s'agit pas de vivre autre chose que ce qui nous est proposé par notre vie consacrée. Notre vie religieuse est faite pour cela, veut réaliser cela. Mais il est important d'en devenir conscients, car autrement nous risquons de passer à côté de notre chemin, à côté des chances de conversion et de croissance qui nous sont offertes chaque jour, durant toute la vie, par le charisme de notre vocation.

Notre vocation religieuse est la vocation du grain de blé qui tombe sur une bonne terre. La terre nous est donnée, l'eau est versée en abondance, le soleil est là pour nous réchauffer et nous faire mûrir. Il serait vraiment dommage de rater le miracle de la conversion de notre solitude en communion féconde, simplement parce qu'on se trompe de projet, parce qu'on voudrait vivre autre chose, parce qu'on rêve d'une fécondité sans passage par la mort, ou parce qu'on se croit déjà fécond tout seul.

J'aimerais seulement passer en revue certains aspects quotidiens de notre vie consacrée chrétienne, communs à tous les charismes, à la lumière de ce que je viens de dire. Je ne veux pas être exhaustif et complet, mais simplement offrir quelques éléments de réflexion sur l'expérience quotidienne de chacun de nous.

1. Solitude et silence

Nous constatons que souvent nous avons de la peine à assumer la solitude et le silence que comporte notre vie religieuse. Parfois, nous sommes tentés de les détourner, par la recherche de contacts, l'accès aux moyens de communication et d'information, etc. Bref : nous sommes tentés de fuir le silence et la solitude.

Or, Jésus, tout au contraire, cherchait le silence et la solitude, Jésus aimait à se retirer. C'est que Lui ne pensait pas au silence et à la solitude : Il pensait à la rencontre avec le Père. Pour Lui, la solitude était un rendez-vous et le silence un profond dialogue d'amour.

Si nous n'abordons pas nos espaces éducatifs de solitude et de silence dans la même optique, nous ne pourrons jamais les désirer, les aimer, et donc les vivre.

Je crois que là nous sommes tous et toutes des enfants de notre temps. On ne cherche le silence et la solitude que pour fuir le dérangement des autres, on ne les cherche pas comme rencontre avec Dieu.

Il y a là un point essentiel du témoignage spécifique de notre vocation, car c'est là que le grain de blé commence son processus de passage de la solitude à la communion. La solitude se dilate en communion seulement si en elle nous rencontrons le Père qui nous donne la vie, le Père de toute fécondité. La communion ne s'obtient pas en cassant le grain de blé en mille molécules, mais par l'enfoncement du grain dans l'immense sein paternel et maternel de la terre. La solitude avec le Père est la source de toute fécondité, la source intérieure, celle qui fait que la fécondité de communion de notre vie n'est pas quelque chose que nous faisons avec nos mains et nos forces, mais un événement de grâce dont nous sommes les instruments vivants et libres. Sans ce silence qui rencontre le Père dans la solitude, nous pouvons créer des associations, des rassemblements de gens, mais pas une communion de personnes, de frères et sœurs, pas l'Eglise.

2. Travail et service

De là vient toute la conception chrétienne du travail, du service, des emplois, des charges. On peut œuvrer comme un grain de blé qui se casse en mille fragments stériles, ou comme le grain de blé qui se donne pour une fécondité de communion.

Pensons au reproche que Marthe fait à Jésus : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? » (Lc 10,40)

« Toute seule » : oui, Marthe est toute seule, mais justement d'une solitude solitaire, sans union avec Dieu. Marthe s'émiette : chaque assiette qu'elle pose sur la table, chaque tour de louche dans la casserole, chaque pas qu'elle fait pour passer du four à la table, chaque goutte de sueur qui tombe de son front, deviennent comme un morceau d'elle-même qui se détache d'elle. Chaque geste la divise, la dissipe, l'émiette. Pourquoi ? Toujours parce que sa solitude n'est pas habitée, n'est pas priante, n'est pas une germination de communion avec Dieu, et par Lui avec les autres.

Elle est seule, non parce que sa sœur ne l'aide pas, mais parce qu'elle n'est pas avec Dieu. Elle n'est pas non plus avec Jésus qu'elle voudrait servir et honorer. Tandis que si sa solitude était habitée par l'amour de la présence de Dieu, chaque geste serait un geste d'amour, une semence de communion qui rendrait sa vie heureuse et féconde.

3. Le rôle de l'autorité

Quel rôle peut jouer le service de l'autorité dans une communauté par rapport au binôme « solitude et communion » ?

Je crois que le rôle de l'autorité est indispensable pour que chaque frère ou sœur trouve l'équilibre et l'harmonie entre solitude et communion. Dans un certain sens, le ou la responsable est là pour aider chaque frère ou sœur à trouver son chemin de liaison entre sa solitude et la communion qui la dilate. Je le remarque assez clairement dans les communautés que je visite : ceux qui ont le souci de vérifier leur chemin dans un dialogue transparent et fidèle avec leurs supérieurs sont beaucoup moins individualistes que ceux qui ne le font pas. Ce n'est pas avec la bonne volonté ou des rêves de sainteté qu'on vainc l'individualisme qui entrave la dilatation de notre solitude en communion, mais par cette humilité consciente qui se laisse accompagner dans la vérification de la relation qu'on a avec la communauté.

L'écoute et le regard du responsable est là pour aider chaque frère à se voir comme il est par rapport à la communauté. Si un frère cherche et accueille cette confrontation avec ce regard, même s'il est le pire individualiste et égoïste du monde, il fera un chemin vers la communion, il fera un chemin de dilatation du cœur qui rendra féconde sa vie. Par contre, un frère altruiste, généreux, dévoué, spirituel, et même obéissant, mais qui ne cherche pas et n'accepte pas cette vérification de sa relation avec la communauté, ne deviendra pas un homme de communion et sa vie, si généreuse qu'elle puisse être, demeurera foncièrement stérile.

Il est beaucoup mieux d'être un grain de blé petit, moche et sale, mais qui se laisse semer dans la terre, que d'être un magnifique grain de blé luisant, gros et parfait, mais qui se tient loin de la terre.

Le service de l'autorité, malgré toutes les limites de ceux qui l'exercent, est dans l'Eglise une aide objective pour que chacun trouve la voie concrète de sa descente dans l'humus qui transforme sa solitude en vie de communion. Au fond, les supérieurs sont des semeurs de leurs frères et sœurs dans le champ fertile du Royaume.

4. Prière commune

Il y a un domaine où la tension et le passage de la solitude à la communion sont constamment exercés, cultivés, recommencés : notre prière commune.

Prier ensemble, chanter ensemble l'Office divin, célébrer ensemble l'Eucharistie, c'est toujours des moments et des temps où la solitude de chacun chemine dans le Christ vers une communion universelle. Dans la prière commune la solitude personnelle devant Dieu n'est pas effacée. La prière communautaire dilate la prière personnelle sans la supprimer. Quand nous chantons l'Office, cela ne veut pas dire que la prière commune forme comme un nuage indéfini qui monte vers Dieu. Chaque priant demeure personnellement devant le Seigneur. Mais la prière faite ensemble, la prière des autres et leur présence rappellent à chacun que Dieu aime voir monter de chaque individu une prière de communion, donc une prière qui se dilate dans le cœur des autres.

Les autres qui prient avec nous sont une aide, un support, un réconfort, mais souvent aussi une épreuve. Souvent, les autres dérangent notre prière. La tentation est de penser : « Je prierais beaucoup mieux si j'étais seul ! ». Pourtant, c'est justement là où nous percevons les autres dérangeant notre prière que nous comprenons combien notre prière n'est pas encore sortie de sa coquille. Ainsi, nous comprenons que bien facilement, notre prière en solitude aussi est encore enfermée sur elle-même et ne peut pas encore se dilater aux dimensions de la communion universelle avec tous les hommes et avec Dieu, le Père de tous.

Oui, là aussi se confirme la loi du grain de blé. Parfois nous avons besoin que la communauté nous aide à tomber dans la terre, parfois, comme un épi, nous faisons déjà un peu avec les autres l'expérience pascale de la résurrection fraternelle, féconde et joyeuse.

Tout est grâce, la grâce de passer, par la miséricorde de Dieu et de nos frères et sœurs, d'une vie seule à une vie de solitude, et d'une vie de solitude à une vie de communion avec tous en Dieu, la vie du Christ en nous, la vie du Christ dans le monde pour le sauver !